

Saint-Martin du Canigou

UNE ABBAYE "VIVANTE"

Au bout d'un chemin
à user les jambes,
plantée sur son piton rocheux,
l'abbaye de Saint-Martin
va fêter cette décennie
les mille ans de son existence.

MILLE ANS D'HISTOIRE, AVEC LA GRANDEUR DANS LA SIMPLICITÉ,
UN TREMBLEMENT DE TERRE, L'ABANDON, LA RUINE... ET LA RENAISSANCE
GRÂCE AUX EFFORTS DES HOMMES DE CE PAYS QUI N'ONT PAS VOULU
QUE MEURE CE LIEU EMBLÉMATIQUE. AUJOURD'HUI, L'ABBAYE DE
SAINT-MARTIN DU CANIGOU EST BIEN VIVANTE. ELLE A RETROUVÉ
LE CHEMIN DE LA SPIRITUALITÉ AVEC LA COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES.
REPORTAGE A. ALBERT
PHOTOS EMMANUEL LAYANI SAUF MENTION CONTRAIRE

En ce début d'après-midi de septembre, devant le vieux mur de Saint-Martin, sous le noyer bousculé par les rafales, Pascale prend son tour comme guide. La saison d'été tire à sa fin. Plus de trente mille touristes sont déjà passés là cette année, par vagues successives, d'heure en heure. De quoi user le discours, l'enthousiasme. Et pourtant. La quarantaine enjouée, mère de six enfants, Pascale, membre de la Communauté des Béatitudes, se lance, riieuse, dans la énième répétition de sa tâche.

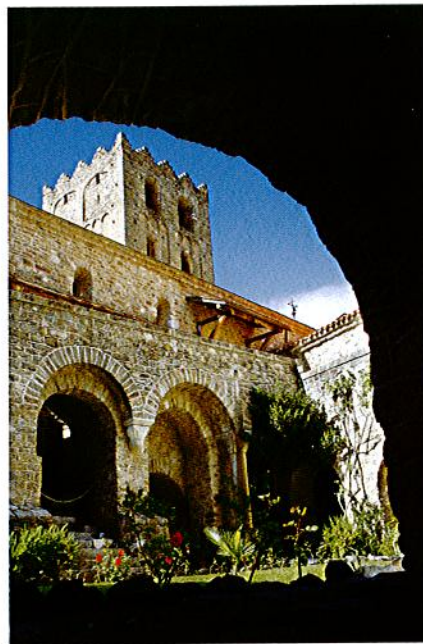
Le groupe de visiteurs n'est pas, ce jour-là, composé des seuls touristes habituels. Avec eux, une bonne vingtaine de chanoines de Lagrasse, abbaye audoise. Elancés et élégants dans leurs habits blancs, beaucoup sont jeunes. Attentifs, ils s'arrêtent un long moment pour contempler le délicat travail d'un chapiteau de marbre qui orne une des colonnes du cloître. Un personnage, rendu horrible par la noirceur de ses péchés, y côtoie la figurine d'un moine soumis au supplice du pal. Lui-même voisine avec un chien affamé dont les

liens l'empêchent d'atteindre un plat de nourriture. Son immense langue pendante, toute de pierre figée pour les siècles, symbolise la souffrance à laquelle il est voué.

Ce chapiteau, symbole de l'Enfer, œuvre d'un tailleur de pierre du Moyen Age, aurait un lien profond et douloureux avec l'histoire de l'abbaye. Il serait comme une dédicace vengeresse adressée, voici quelque 800 ans, à l'abbé de Lagrasse. Rendu furieux par le refus des moines de Saint-Martin de reconnaître son autorité, il avait recruté quelques mercenaires et lancé une expédition punitive sur l'abbaye catalane. Le monastère fut saccagé, un moine tué.

Pascale sourit, avec délicatesse, à l'adresse des chanoines. Ni sa communauté, ni la leur ne sont les héritières des bénédictins qui occupaient alors les deux sites. Le message du marbre n'est plus qu'un clin d'œil de l'Histoire propre à les rapprocher aujourd'hui.

« C'est une abbaye vivante que vous visitez et, à cette heure-ci, c'est l'adoration du Saint sacrement dans l'église abbatiale ». Au-dessus du cloître, Pascale pousse la porte de bois. Des murs nus, de lourdes



Restauré grâce à l'action de Mgr de Carsalade du Pont, le cloître actuel de Saint-Martin n'est pas identique à l'original. Ajouré sur la vallée, il rompt avec la tradition qui veut que les cloîtres soient des espaces clos, ouverts sur le ciel.



colonnes de granit, une voûte étroite et, au fond, dans la lumière, un Christ crucifié, libre de toute croix.

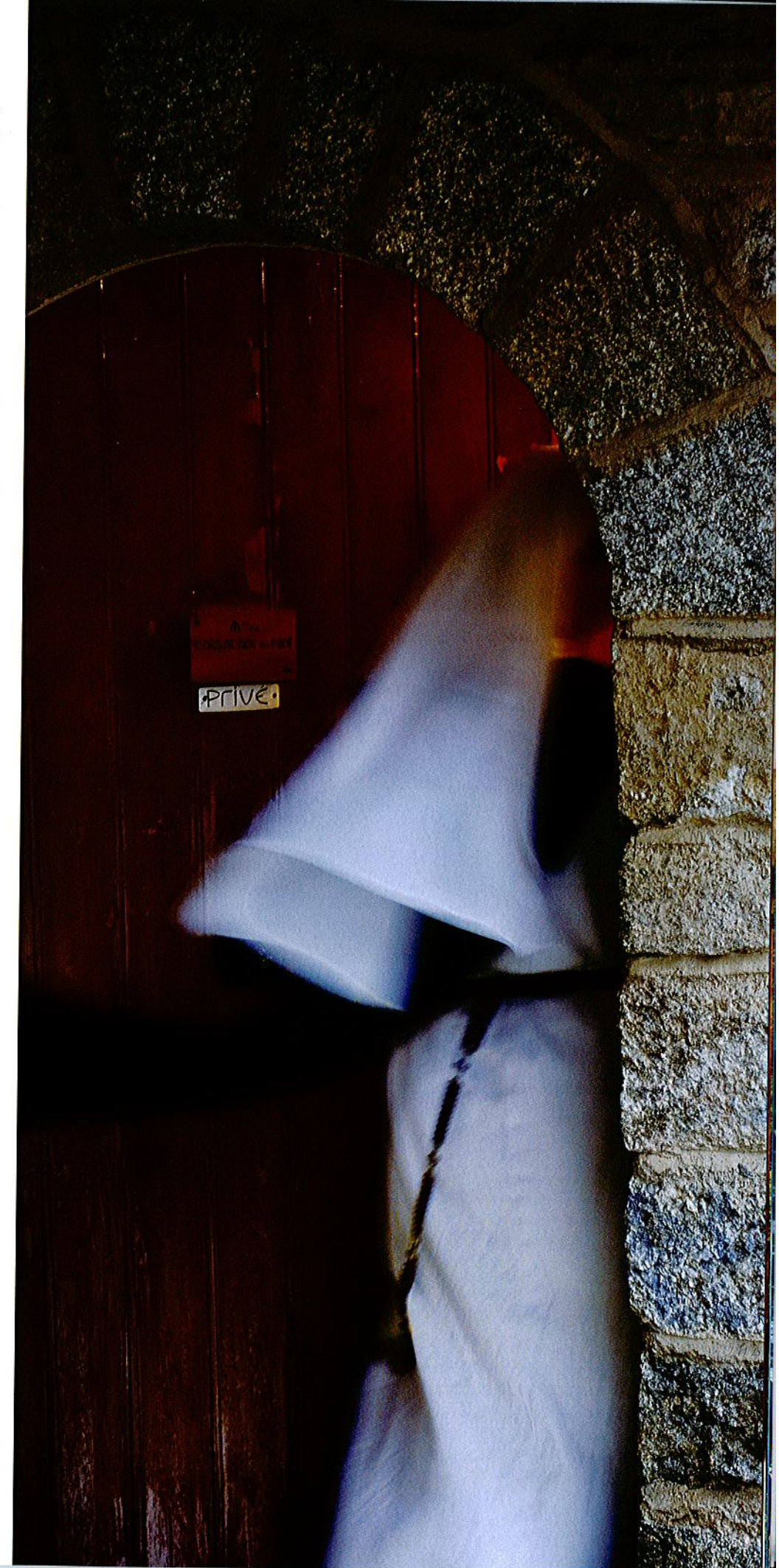
Une épaisse corde barre le passage. Ici, les visiteurs ; là-bas, dans ce tout proche rendu inaccessible, l'ancienne clôture⁽¹⁾. Elle est presque vide. Seule une chaise basse occupe l'espace. Enveloppée de blanc, une forme humaine se tient solitaire, immobile. Le lent balancier du chapelet se devine dans les plis de l'habit. Les uns après les autres, les chanoines s'agenouillent. Tout près, parmi les touristes, un bambin, dans les bras de sa mère, n'a d'yeux et de bouche que pour sa sucette.

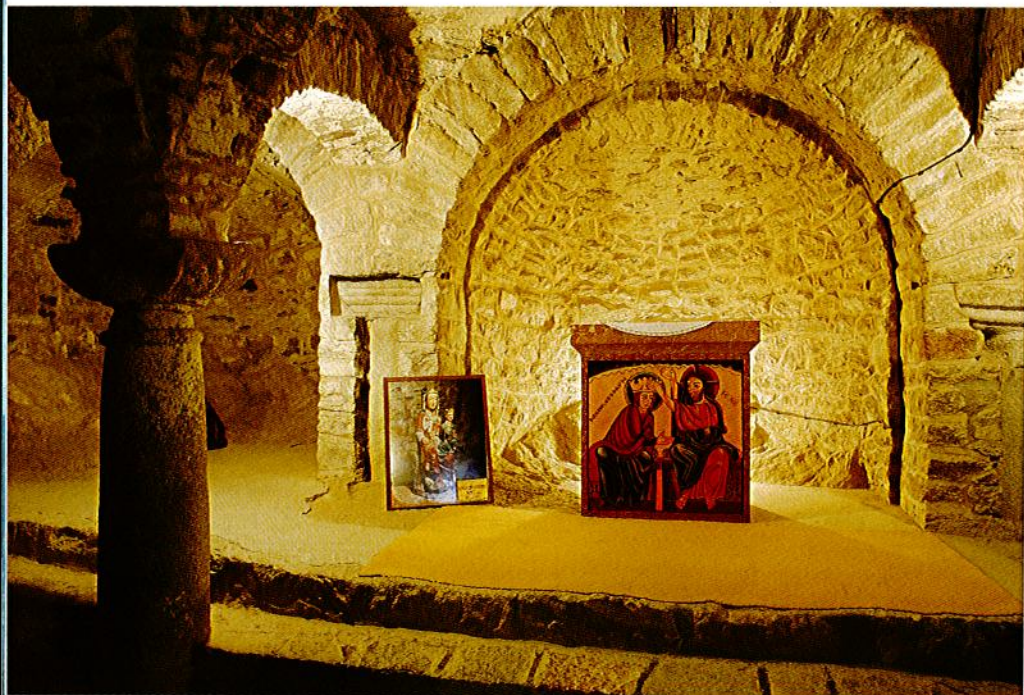
Ici, tout se croise : la simplicité d'une image "mondaine" comme la spiritualité la plus attentive aux échos venus du cœur. Dehors, la lumière éclatante éblouit le regard et fige l'esprit, un instant surpris dans sa propre lumière.

CONSTRUCTION, RUINE ET RENAISSANCE

En l'an 1000, le comte Guifred, arrière-petit-fils "del Pelut" (Guifred Le Velu), fondateur de la Catalogne, ne pouvait imaginer un instant le devenir de ce site dont il lança la construction avec l'aide de son jeune frère, l'abbé Oliba, supérieur de Saint-Michel de Cuxa. Il l'avait voulu solide, ce monastère, aussi résistant que cette pierre contre laquelle il s'acharna, des années durant, pour creuser sa propre tombe et celle de sa deuxième épouse. Il avait fait les murs épais, le clocher bien assis. C'était sans compter le terrible tremblement de terre de 1428 qui l'abîma. C'était sans croire que l'abandon de la foi, la solitude éprouvante de l'éperon rocheux où se dresse l'abbaye, pouvaient un jour mener une telle création à la ruine.

Une grande partie du site n'est pas ouverte au public, pour préserver la vie interne de la Communauté.





Du Lion de Juda aux Béatitudes

Cette communauté fut fondée sous le nom de "Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé", en référence à un passage de l'Apocalypse (Ap V, 5-6) qui désigne le Christ.

Juda est l'une des douze tribus d'Israël à laquelle devait appartenir le messie attendu par les Juifs ; le lion symbolise la force. L'agneau immolé renvoie à l'agneau pascal consommé par les hébreux lors de leur sortie d'Égypte. Il est à la fois symbole de faiblesse et de libération. C'est donc le Christ lui-même, issu de la tribu de Juda, qui est désigné par cette expression, et plus précisément le mystère de sa Pâque : par sa mort et sa résurrection, le Christ libère l'homme de toute forme d'esclavage.

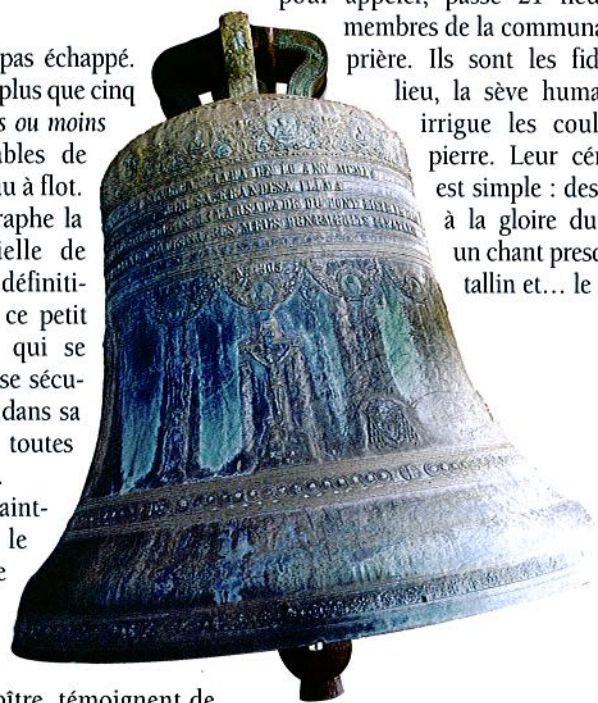
En 1991, en raison de la difficulté de compréhension de cette expression biblique, la communauté opta pour un nouveau nom, évoquant cependant ces mêmes dimensions. Elle s'appelle désormais "Communauté des Béatitudes", en référence au sermon de Jésus sur la montagne : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les doux (...) » (Matthieu V, 1-12).

Saint-Martin n'y a pas échappé. En 1783, il ne reste plus que cinq moines, « âgés, plus ou moins infirmes », incapables de maintenir le vaisseau à flot.

Le pape Pie VI paraphe la suppression officielle de l'abbaye, ouvrant définitivement la porte à ce petit groupe d'hommes qui se fonda dans la masse séculière. Il emportera, dans sa propre disparition, toutes les archives du lieu.

Ici, comme pour Saint-Michel de Cuxa, le XIX^e siècle sera le temps de l'effondrement. Les photos de 1902, qui ornent un des murs du cloître, témoignent de cet ineffable abandon. Elles disent aussi, par contraste avec la réalité d'aujourd'hui, que d'un champ de désolation peut ressurgir un ensemble harmonieux.

Mgr Jules de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan au début du XX^e siècle, se lancera, avec le soutien de milliers de Catalans, dans la reconquête du site. Une œuvre de trente ans, restée inachevée, avant d'être reprise, après la guerre, par le père Bernard de Chabannes, moine bénédictin de l'abbaye d'En Calcat, dans le Tarn.



Aux visiteurs qui l'écoutent en silence, Pascale raconte qu'il n'avait pas son pareil pour mobiliser les volontaires, jusqu'à la plus grande fatigue, au point, témoignera l'un d'eux, de se cacher dans la sacristie pour pouvoir dormir un peu. L'énergie de ce bâtisseur signera la renaissance véritable du site.

UNE CLOCHE DANS LE NOIR

En cette nuit de septembre, profonde, au-dessus du grand vide où les sensations ne s'accrochent plus qu'au lointain murmure du torrent, une cloche retentit. Sa voix est juste, et l'on se dit que, très haut, sur les épaulements rocheux qui montent à l'assaut du Canigou, quelque pieux fantôme sourit de contentement.

Cette cloche, une main en tire la corde pour appeler, passé 21 heures, les membres de la communauté à la prière. Ils sont les fidèles du lieu, la sève humaine qui irrigue les couloirs de pierre. Leur cérémonie est simple : des paroles à la gloire du Christ, un chant presque cristallin et... le silence.

De l'an 1000 subsiste une crypte. Certains archéologues la font remonter au VIII^e siècle, au temps des Carolingiens. Superposée à la crypte, l'église abbatiale a été consacrée en 1026.

Symbole de la vie monastique, la lourde cloche sonne tous les jours aux heures des offices.



En ce jeudi soir, après le dîner, les membres de la Communauté se sont retrouvés dans l'église abbatiale pour un office chanté et une longue adoration silencieuse du Saint Sacrement.

Pas n'importe quel silence. Dans la contemplation intime du mystère de l'Eucharistie, chacun cherche la résonance de l'Amour divin, « *cette perception intime de la présence de Dieu* ».

Dans leur démarche, les membres de la Communauté des Béatitudes se sentent proches de la spiritualité carmélitaine.

Sœur Anne de Jésus, membre consacré, ne cache d'ailleurs pas avoir été, un temps, tentée par le carmel. Sa vocation est précoce.

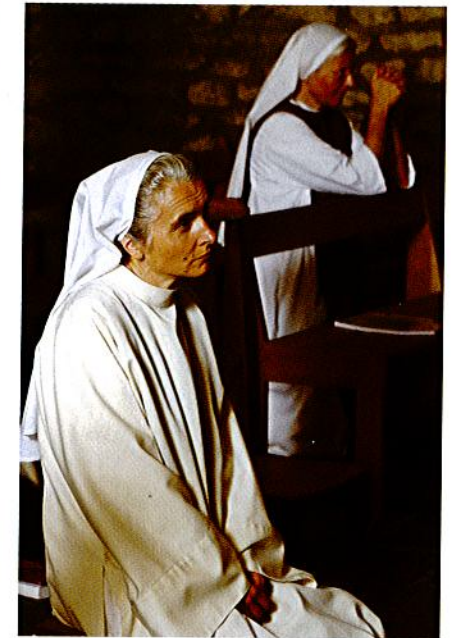
Elle l'avoue en riant : « *Depuis toujours, j'ai su que je deviendrais bonne sœur ou chef d'orchestre* ». Et si elle a choisi le voile, ses mains, presque malgré elle, semblent vouloir gambader sur les touches du piano installé contre le mur du réfectoire.

“NE PAS JOUER AUX ANGES”

Sœur Anne de Jésus. Très jeune, elle a senti cet “appel”. Elle n'avait que six ans quand ses parents ont fait leur premier séjour au sein de cette communauté, fondée en 1973 dans la mouvance du Renouveau charismatique. Elle a 11 ans lorsque toute la famille, avec ses quatre enfants, franchit le pas. Car “les Béatitudes”, qui à l'époque s'appelaient encore “Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé”, rassemble tous les états de vie. Au sein des trente maisons ouvertes en France, des plus de quarante installées à l'étranger, célibataires, couples mariés – avec ou sans enfants –, prêtres et hommes ou femmes consacrés⁽²⁾ vivent ensemble dans une quête qui s'appuie sur l'une des affirmations du Concile Vatican II : « *Tout baptisé est appelé à la sainteté* ».

Ce choix d'une mixité qui rompt avec les traditions monastiques, les membres de la communauté le revendiquent, « *dans sa beauté et ses exigences* ». « *C'est parfois difficile* », confie sœur Anne de Jésus ; il faut gérer son affectivité sans l'étouffer, et pas question de « *jouer aux anges* » !

**Planté au-dessus du vide,
un petit bout de jardin tout propre,
contrepoint à la nature sauvage
qui entoure l'abbaye.**



La vie dans ce monastère isolé est faite de prières, de travail et d'échanges, avec le réfectoire comme lieu privilégié pour partager les informations nécessaires à la vie commune.

Il est aussi le cadre convivial pour rencontrer les visiteurs de passage qui font des retraites de quelques jours, voire plus...





Le clocher de Saint-Martin vu depuis le calvaire qui le domine avec, à l'arrière plan, les escarpements qui montent à l'assaut du Canigou.



FAMILLE SPIRITUELLE

Ségolène, jeune femme originaire de Nancy, confirme que, pour elle aussi, « l'appel est là ». Elle réside à Saint-Martin depuis un an. « Je ne suis pas venue pour tester mon désir de vivre une vie consacrée, dans le célibat ». En revanche, « j'ai voulu vérifier que je pouvais vivre ma vocation dans cette communauté ». Alors, on parle de ce long travail de discernement qui, parfois, s'éclaire lors d'une discussion avec le "berger", celui, homme ou femme, qui assume la responsabilité de la maison.

Ce mélange entre les différents chemins d'existence, même s'ils sont soudés par l'obéissance aux règles et par une spiritualité partagée, confère à la communauté des Béatitudes une originalité indéniabie. Il n'est que le propre aveu de Marc, grand gaillard de 25 ans, pour s'en convaincre. Catalan, originaire de Benicarló, avec une formation d'instituteur, il affirme avoir l'intention de se marier dans la Communauté. Une façon de poursuivre le chemin à deux, voire plus si des enfants viennent au monde. Le mot "famille" est bien présent dans ses

paroles : celle qu'il pourrait fonder ; celle qui, en Catalogne, avec ses frères et sœurs, fait partie de ses racines. Et puis, celle de Saint-Martin, "famille spirituelle" avec laquelle « les liens sont forts et répondent à quelque chose de très profond ». Sur les dalles de schiste, entre les ouvertures où se faufilent des courants d'air avides de s'échapper vers la gorge voisine, un nouveau groupe de visiteurs avance en silence. Ella, jeune membre de la Communauté, les guide. Elle parle du lieu, de son histoire, de Guifred et des autres. « Ici, c'est un lieu vivant... » □



Sœur Anne de Jésus est au piano, Marc à la guitare et toute la communauté se retrouve dans le chant à la gloire du Seigneur.

Venus en visiteurs depuis l'abbaye de Lagrasse, dans l'Aude, ces chanoines sont montés au sommet du calvaire de Saint-Martin pour leur prière du soir.

(1) - Clôture : enceinte d'un monastère définissant l'espace réservé aux seuls religieux de la communauté et inaccessible aux visiteurs.
 (2) - Consacrés : la vie consacrée est la forme de vie par laquelle des baptisés se donnent totalement à Dieu et au service de leur prochain, en prononçant des vœux de chasteté dans le célibat, de pauvreté et d'obéissance.